

## La paire d'escarpins de la dame d'Antinoë du Château de Lunéville

Francis Janot (Nancy - Université)



En 1904/1905, la momie d'une femme adulte anonyme et sa paire d'escarpins ont été retrouvées par l'archéologue A. Gayet dans une des tombes de la ville d'Antinoë.

Cette ville, érigée par l'empereur Hadrien, est la capitale administrative de la Moyenne Égypte à l'époque romaine.

Sur la demande d'Edmond Delorme, généreux mécène, la momie et son trousseau funéraire, qui faisaient partie du partage réalisé en juillet 1905, **sont alors donnés au musée du Château de Lunéville. Sur la fiche descriptive, celle-ci est datée de 4 à 500 ans avant notre ère.**

En novembre 2007, une équipe pluridisciplinaire de l'Université de Nancy 1, en partenariat avec A. Laumon, alors conservateur en chef du musée, et le service d'imagerie médicale du Centre Hospitalier de Lunéville, est constituée afin d'étudier le corps momifié et le matériel archéologique qui l'entourent.

C'est ainsi qu'il m'est agréable de présenter dans ces colonnes cette nouvelle paire de chaussures, conservée dans les collections du musée du Château sous le numéro 2002.09.5 (1).

L'état de conservation des escarpins est moyen. L'ensemble du cuir est très sec, parcouru de craquelures et fortement plié. Leur forme est incomplète car une partie de l'empaigne a complètement disparu. De plus, au niveau du cou-de-pied, le cuir de la chaussure droite est totalement désolidarisé (fig. 1).

Il est pourtant possible de reconstituer sa forme générale dont le **cuir est teintée en rouge**. En effet, la découpe de l'avant se termine en bout pointu. **Une telle forme correspond à la classe IV, type B, variante 2 de la belle collection de chaussures du musée du Louvre (2).**

Le pied gauche, identifié par le profil et la cambrure, a une longueur de 21 cm pour une largeur de 6,3 cm, **soit une pointure de 33 points de Paris (3)** ; c'est à dire un pied fin et petit (fig. 2).

Le dessus de la chaussure est fait d'une seule pièce jointée à l'arrière du pied. Sa couture est cachée par la pièce de cuir décorative rajoutée au dessus. L'arrière de la chaussure a un profil plat, large de 1,4 cm.

Le bord de l'ouverture est renforcé par un rabat de cuir de 3 mm cousu en même temps que la première bande de cuir dentelée.

Le pourtour de l'ouverture, le milieu du quartier et l'assemblage latéral sont décorés de deux bandes de cuir dorées dentelées de 6 mm d'épaisseur. La première borde l'ouverture de la chaussure, la seconde se trouve cousu trois millimètres en dessous. La dorure semble obtenue par l'application d'une feuille déposée directement sur le cuir.

L'axe avant de l'empaigne et son axe arrière sont ornés d'une bande de cuir dorée dentelée, au centre de laquelle est découpé à l'emporte pièce un alignement de cercles ajourés de 1 cm de diamètre. Chacun d'eux est espacé du suivant de 6 mm. La bande centrale a une largeur de 20 mm.

A l'avant, elle est cousue directement sur la seconde bande de cuir dorée dentelée. Le nombre de cercles est au moins de cinq. Pourtant, il subsiste assez de place pour un sixième (4).

Chaque cercle est élaboré à partir d'un emporte-pièce qui laisse comme élément de décor : quatre petits cercles intérieurs.

De cette bande de cuir émergent de part et d'autre, au niveau du second cercle, deux étoiles dorées à cinq branches munies d'une queue. **L'examen montre que la découpe des branches irrégulières a été faite à l'aide d'un instrument tranchant à partir d'un dessin pré-établi.** Ainsi une ligne brune borde l'ensemble. Un tel motif décoratif n'est malheureusement pas présent dans la collection du musée du Louvre.

A l'arrière, la bande, malheureusement pliée, ne permet pas de compter le nombre de cercles réalisés. La technique utilisée est identique.

Le milieu du quartier de la cambrure de chaque escarpin est décoré de deux bandes de cuir doré de 4 mm d'épaisseur. Elles sont cousues par dessus la seconde bande de cuir dentelée.

On trouve dans la largeur de la bande centrale de cuir cousue sur l'axe avant de l'empaigne et l'axe arrière des traits noirs disposés tous les 5 cm qui manifestement **signent le travail préparatoire du cordonnier dans l'élaboration de la décoration (5)**.

Le modèle de liaison de la semelle à l'empaigne est un assemblage de cordes disposées en croix tous les 0,9 à 1,2 cm.

La semelle d'usure est constituée d'une unique pièce de peau mise en forme autour du pied. Son épaisseur est de 6 mm.

Le semelage interne est exécuté selon la technique du « **cousu retourné** », alors que semelle et tige sont toutes deux à l'envers (6)

L'empreinte de l'anatomie du pied, la déformation des semelles, en particulier au niveau de l'emboîtement, sont caractéristiques de chaussures portées par la défunte dans sa tombe. D'autant, que l'intérieur de l'escarpin droit révèle, au niveau du talon, la présence d'un large lambeau de peau humaine qui fait défaut à la voûte plantaire de la momie. Ainsi, la défunte portait ses escarpins, pieds nus au moment de sa découverte. Ce sont les archéologues qui les ont extraits.

De plus, les traces d'usure de fonctionnement des semelles attestent leur emploi.

Cette paire d'escarpins n'appartient pas au trousseau funéraire de la momie destiné à l'aider à parcourir les dangereux chemins de l'au-delà (7), **mais semble bien avoir été porté du vivant de leur propriétaire**. Malgré les manques importants, **le travail du cuir est soigné** avec une décoration élaborée. *Ainsi, le coût d'une telle paire devait être non négligeable.*

Pour le moment, il est totalement aléatoire de proposer la datation de cette paire de chaussures, assurément postérieure au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., date de la fondation de la ville d'Antinoé.

Légendes des photos :

Fig. 1 La paire d'escarpins (Cliché Fr. Janot).

Fig. 2 Dessin de l'empaigne et de la semelle de l'escarpin gauche (© Fr. Janot).

Notes : (1) Les lecteurs fidèles voudront bien se souvenir des deux articles déjà publiés : « **Des sandales pour cheminer vers l'Au-delà** », *L'Officiel* des métiers de la cordonnerie 1, 2005, p. 16-17 ; « **Cordonnière en Égypte** » *L'Officiel* des métiers de la cordonnerie 5, 2003, p. 8-11.

(2) V. Montembault, *Catalogue des chaussures de l'antiquité égyptienne*, Paris, 2000, p. 68-69

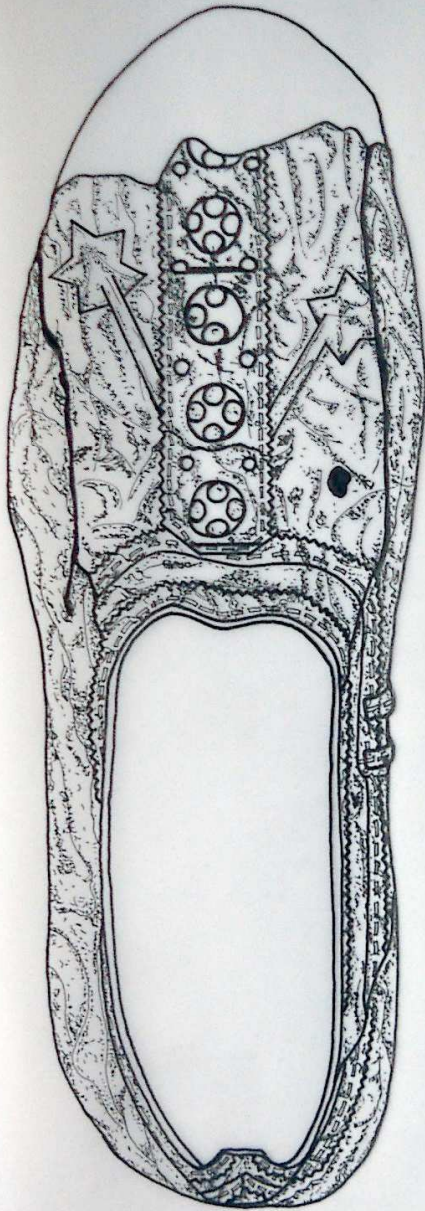
(3) Je remercie très vivement Monsieur Serge Le Flohic, Président de la Fédération française de la Cordonnerie et Multiservice, pour sa disponibilité et ses précieux renseignements.

(4) Il n'est pas possible de savoir si la bande dentelée se termine au bout de la chaussure, car l'exemplaire de la collection du Louvre, doté également d'une bande dentelée, est malheureusement incomplet, V. Montembault, *Ibid.*, p. 195, fig. 125.

(5) Un tel trait semble se retrouver sur la bande centrale de la chaussure d'enfant E 12564 de la collection du musée du Louvre, V. Montembault, *Ibid.*, p. 195, fig. 125.

(6) Il pourrait appartenir au groupe 4, V. Montembault, *Ibid.*, p. 60, fig. 15.

(7) A cette époque, les rituels funéraires de l'Égypte ancienne ne fonctionnent plus comme cela était le cas pour les deux autres chaussures précédemment décrites.



0 4 cm

